



Vue partielle de la salle montrant la série *Lieu de l'esprit* (2024) de Geneviève Cadieux PAUL LITHELAND

Animer le souvenir

Une nouvelle exposition très attendue de Geneviève Cadieux, avec Pascal Grandmaison comme invité

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La plus récente exposition de Geneviève Cadieux s'ouvre sur un fragment du poème en prose *Corps, souviens-toi*, du poète grec d'Alexandrie Constantin Cavafy (1863-1933), phrase inscrite en grandes lettres blanches sur un immense pan de mur de la galerie Blouin Division. On ne pourra l'embrasser d'un seul coup d'œil, le visiteur, pour la comprendre et la ressentir, devra se déplacer, en égrener les lettres et les syllabes... « Mon corps, souviens-toi combien tu fus aimé », arrivera-t-il finalement à appréhender, saisissant dans son cheminement le sens très poignant de cette citation. La façon dont cette phrase se déploie donne à l'ensemble de l'exposition une allure installative ou, pour reprendre une des pistes évoquées par Cadieux, une organisation cinématographique. Mais ce n'est pas la structure narrative du cinéma hollywoodien qui est ici invoquée, mais bien celle du cinéma expérimental dans sa

capacité à déconstruire une narrativité linéaire appauvrissante. C'est du pouvoir poétique des mots et des images qu'il s'agit ici.

Ramifications

Il faut dire que Geneviève Cadieux a toujours élaboré bien plus que des images individuelles, chaque exposition étant comme un parcours, un riche récit. Elle a toujours développé son corpus avec de subtils et intelligents jeux de ressemblances, de dissemblances, de reprises, de dédoublements, de rimes visuelles... Dans une deuxième salle, deux photos en négatif de « fleurs fantômes », des monotropes uniflores — plantes qui trouvent leur énergie dans le réseau des racines des arbres et des champignons avec lesquels elles partagent des ramifications — se font écho avec juste quelques variations subtiles. Ces images de fleurs blanches sans chlorophylle, qui semblent fanées, jouent ici sur le registre du même et du différent. Et ce ne sont pas les seules images dans cette exposition à procéder ainsi.

De plus, depuis ses débuts, Cadieux

a toujours travaillé à incorporer l'espace autour de ses œuvres, créant dans ses expositions des dialogues entre elles, établissant même des échos avec ses créations anciennes. Ici, par exemple, cette phrase de Cavafy évoque *Abandon* (2015), installation sonore où on pouvait entendre Anne-Marie Cadieux énoncer ce même poème... C'est ce qui a fait la grande richesse des expositions de Cadieux, l'attention très sensible à l'espace et aux résonances avec d'autres œuvres, dont les siennes.

Cadieux nous a aussi habitués à des œuvres qui parlent des émotions et de mémoire. C'est aussi le cas ici. L'historienne de l'art et commissaire Ji-Yoon Han explique dans son texte de présentation qu'« il s'agit bien toujours, chez Cadieux, d'écrire une histoire visuelle des passions ». Cette exposition parle d'amour, de souvenance, de la possibilité de réactiver des émotions passées à travers le ressenti du corps... Une des dernières salles est à cet égard très émouvante. Elle offre six imposantes images qui font penser à des fleurs, mais qui sont en fait tirées

de l'imagerie numérique médicale d'un cerveau. On y voit des réseaux de synapses rehaussés de feuilles d'or et de palladium. Ces images sembleront évoquer le désir de saisir scientifiquement la chimie des amours, les parcours magiques des émotions dans nos cerveaux. Mais il s'agit plutôt d'insister sur le pouvoir poétique de la mémoire et du corps, de pratiquer une alchimie du souvenir, souvenir qui devient, pour reprendre une idée de Paul Valéry, comme une force de la poésie, force d'une conduite créatrice...

Grandmaison

À mi-parcours, l'exposition de Cadieux laisse place à la présentation d'œuvres de Pascal Grandmaison. Un autre dialogue pour d'autres ramifications. Le visiteur y verra aussi des plantes et des fleurs que Grandmaison fait pousser depuis plus de 15 ans avec des semences ancestrales. Elles évoquent aussi l'évanescence et le souvenir dans la manière de les présenter. Elles sont toutes baignées par une couleur orangée qui fait penser à de vieilles photos, à un certain pictorialisme du début du XX^e siècle. Grandmaison explique qu'il a en fait repris la couleur des toutes dernières secondes du coucher du soleil. Ces images semblent parler d'un cycle de temps, de vie, de mort et de renaissance...

Wild Is the Wind et Les champs magnétiques

De Geneviève Cadieux et de Pascal Grandmaison. À la Galerie Blouin Division, jusqu'au 22 octobre